

Blaise Hofmann, écrivain

L'enraciné succombe à l'évasion

Michel Rime Texte
Odile Meylan Photo

lécrit sur les îles Marquises, mais se déclare de plus en plus Vaudois. Blaise Hofmann bouge entre l'ici et l'ailleurs. Voyageur? «Non pas du tout. Le voyage ne représente pas une grande partie de ma vie.» Doucement provocateur, celui qui est venu tardivement à la lecture grâce à un autre Blaise, le Cendrars bourlingueur. Il a autrefois gagné Vladivostok. Et en est revenu par une longue digression géographique qui l'a conduit en Afrique. N'a-t-il pas fait le tour de la Méditerranée avec les lecteurs de *24 heures* sur l'épaule? Six mois de chroniques hebdomadaires à la rencontre des musulmans d'Espagne et des chrétiens du Caire. Il est comme ça, Blaise Hofmann, un peu écrivain voyageur, un peu modeste, un peu taiseux. Surtout lorsqu'on s'intéresse à sa personne. Résolument enraciné, hyperactif assurément. «Le Vaudois, c'est le poing dans la poche!» Parole de secundo bernois.

Si on lui prêtait plusieurs vies, il en consacrerait une à l'agriculture. Ce fils d'homme généreux de la terre a montré son penchant pour les occupations primaires dans son livre *Estive*. Son physique bien charpenté y trouverait du bonheur. Mais l'ancien enseignant de français et d'histoire appartient à la famille des assoiffés. Il refuse de répéter à jamais les mêmes gestes. Il brûle d'explorer. Il vire. Il a besoin de découvrir. C'est un rêveur spartiate qui paie de sa personne pour sortir des sentiers battus. Citadin devenu, il dépense sa carcasse dans des virées sportives en montagne. Il est capable de courir et de marcher pendant onze heures d'affilée. De parcourir soixante kilomètres et cinq mille mètres de dénivellation. Il lui est nécessaire d'aller jusqu'au bout. Aux Marquises, il explore toutes les îles; campe dans des coins pau-

més; arpente les vieux chemins; se fait même déposer sur Motane, la déserte. Encore un défi pour jouir des extrêmes. Eprouver son poids sur le sol de la terre. «J'ai de la peine à passer plusieurs jours sans poser les pieds sur l'herbe.»

Non, il n'est pas devenu footballeur professionnel. Oui, il s'est mis à écrire sur le tard. Ce timide aime passer. Il ne s'attarde pas, mais il crée des ponts et garde le contact. Entièrement de noir vêtu, un minuscule chignon vissé sur le crâne, alors que sur les côtés les cheveux sont coupés, Blaise Hofmann vous regarde avec intensité. Mais l'amour de l'autre se lit dans la douceur bleue de ses yeux. «Je n'écrirai plus de récit de voyage. *Marquises* est un adieu aux carnets de vagabondage. J'irai dans d'autres pays, mais j'en

«Ce n'est pas anodin de faire écrire des gens. Le rapport à l'écriture intime reste difficile»

parlerai différemment, d'une façon plus journalistique ou en recourant à la fiction.» Les projets crépitent en lui, mais motus, encore la discrétion.

Tout aussi impossible d'annoncer vers quoi les mots le porteront demain. S'il a débuté par la poésie, il ne la fréquente plus guère par la plume. Livres, chroniques, articles et ateliers d'écriture, là vont ses efforts. A propos de ces ateliers: «Cela me demande beaucoup. Ce n'est pas anodin de faire écrire des gens. Le rapport à l'écriture intime reste difficile.» Blaise Hofmann a aussi conçu des chansons: *Chanterelles pour p'tits lardons*. Et depuis 2010, il s'est frotté au théâtre: spectacles musicaux avec Gérard Demierre, collaborations avec la chanteuse Solam ou le danseur Cosimo Sabatella. Rien de tel

Carte d'identité

Né le 2 avril 1978 à Villars-sous-Yens.

Six dates importantes

1995 Voyage au Bénin avec des gymnasien dans un prétexte humanitaire.

2001-2003 Premier grand départ vers Vladivostok, puis long retour via l'Afrique.

2004 Publie à compte d'auteur *Billet aller simple* avec imprimermonlivre.com.

2008 Reçoit le Prix Nicolas Bouvier pour *Estive*, paru chez Zoé l'an précédent.

2010 Deux décis d'*Odysseé*, premier spectacle avec Gérard Demierre.

2013 Décide de vivre de sa plume.

pour briser la pratique solitaire. «Le théâtre permet la fragmentation, l'écriture par tableaux. Pour un livre, c'est bouliforme, je ne fais que ça sur quelques mois. Mais je ne souhaite pas les porter trop longtemps.» *Génération en kit* se joue en ce moment à Morges. Après ces démarches en équipes, il se déclare ravi de revenir à des phrases sans compromis. A propos de lectures, il cite le Jurassien bernois Francis Giauque et le Vaudois Jean-Pierre Schlunegger: de la poésie bien écorchée, des proses denses dénuées de tricherie et d'imposture. «Je crois que l'honnêteté a un rôle à jouer dans les arts.»

En amour, il confesse apprécier la fluidité. A ses yeux, les relations de couple ont pris cinquante ans de retard. «On ne tient compte que de la pression sociale.»

La maison individuelle, les enfants et la famille nucléaire, très peu pour lui. A Lausanne, où il vit à l'ombre du château, il fréquente volontiers La Bossette. Car les bars et les cafés constituent «des endroits à détente, des îlots de sociabilité». Il en apprécie l'ambiance et la proximité humaine. Né dans une ferme de Villars-sous-Yens, au milieu des arbres fruitiers et de la vigne, Blaise Hofmann aime le vin et ne manque une vendange que s'il se trouve à l'autre bout de la terre.

«Marquises», Editions Zoé, 228 p.

Dédicace: Morges, La Librairie, ve 19 décembre (18 h-21 h).

Morges, Trois P'tits Tours: *Génération en kit*, jusqu'au 31 décembre www.troispetitstours.ch

